

L'instinct de mort chez Deleuze

La controverse avec la psychanalyse

Pierre Montebello

pierremontebello@wanadoo.fr

Université Toulouse II, Toulouse, França

resumé Dans tous les textes de Deleuze sur la psychanalyse, ce qui l'intéresse le plus, c'est l'instinct de mort. Il consacre à ce thème un chapitre dans *Présentation de Sacher-Masoch*, de longues pages de *Différence et répétition* et d'innombrables passages de *l'Anti-Œdipe*. La controverse avec la psychanalyse peut toucher bien des aspects, mais sur le fond, il est visible qu'elle se situe là, sur l'élément que Guattari et Deleuze jugent le plus intéressant, le plus révolutionnaire, le plus essentiel. Que sont-ils donc allés chercher dans l'instinct de mort? Pourquoi tout le débat avec la psychanalyse devait-il se condenser autour ce concept obscur? Nous présentons ici quelques considérations pour analyser ces questions.

mots-clés Deleuze; psychanalyse; instinct de mort; désir; vie; transcendantal

Dans tous les textes de Deleuze sur la psychanalyse, ce qui l'intéresse le plus, c'est l'instinct de mort. Il consacre à ce thème un chapitre dans *Présentation de Sacher-Masoch*, de longues pages de *Différences et répétition* et d'innombrables passages de *l'Anti-Œdipe*. La controverse avec la psychanalyse peut toucher bien des aspects, mais sur le fond, il est visible qu'elle se situe là, sur l'élément que Guattari et Deleuze jugent le plus intéressant, le plus révolutionnaire, le plus essentiel. Que sont-ils donc allés chercher dans l'instinct de mort? Pourquoi tout le débat avec la psychanalyse devait-il se condenser autour ce concept obscur?

Il faut commencer par dire qu'il y a toujours eu une sorte de fascination de Deleuze pour les grands principes. Ce sont pour lui les traces de grandes explorations. L'instinct de mort est d'abord un principe, et Freud

Recebido em 09 de julho de 2011. Aceito em 05 de agosto de 2011.

doisPontos, Curitiba, São Carlos, vol. 8, n. 2, p.15-26, outubro, 2011

est d'abord un explorateur. Freud découvre l'inconscient, il se dit archéologue d'une nouvelle région. On le sait, il collectionne les statuettes antiques, il compare à maintes reprises la conservation intégrale du passé à l'ensevelissement d'une ville morte, Pompéi ou Rome... Et puis, il creuse davantage encore, il s'évade de ces vestiges, il découvre un sans-fond, qui n'a plus rien à voir avec les souvenirs, le passé, l'archéologie, qui ne relève d'aucune expérience, d'aucun vécu, et qu'il va nommer «instinct de mort». C'est ce mystère que Deleuze veut percer: pourquoi une philosophie de l'Eros a-t-elle besoin d'un principe nouveau, Thanatos? Quelle étrange aventure. Que le désir soit désir de mort, que le désir soit noué avec la mort. Comment le comprendre?

La première explication de Deleuze est passablement compliquée: il admire chez Freud une passion toute allemande, la passion du transcendantal. Thanatos est le transcendantal de l'expérience érotique. Le principe de plaisir règne sur le ça, sur la vie psychique du ça, toute représentation ou pulsion inconsciente veut le plaisir, le retour du plaisir, la répétition du plaisir, l'expérience le prouve.¹ Mais ça ne suffit pas à arrêter la curiosité de Freud. Pourquoi cherchons-nous le plaisir, pourquoi cette répétition monotone, envahissante par laquelle nous cherchons à tout prix à éviter la douleur, et valorisons à tout prix la satisfaction du plaisir... C'est à nouveau un problème de «fondation» dit Deleuze.² A partir de l'expérience empirique du plaisir, la recherche de Freud devait s'orienter vers ce qui fonde le principe de plaisir. Mais voilà que ce n'est plus l'expérience qui permet de répondre, non c'est la spéculation transcendantale, et voilà aussi dit Deleuze que nous sommes précipités en avant, que nous traversons la fondation vers un sans fond qu'elle ne peut contenir et qui a pour nom Thanatos: «Au-delà d'Eros, Thanatos. Au-delà du fond, le sans-fond» (DELEUZE, 1967, p.114).

Résumons très vite le sens que Deleuze donne aux découvertes de Freud dans ses *Essais de psychanalyse*. Freud découvre deux choses: le plaisir est déjà une énergie liée, une excitation liée à une répétition, et seule cette liaison permet la décharge, rend possible le plaisir. Eros est liaison, union, comme dans la mythologie, la pulsion érotique est une force de liaison et nous faisons sans cesse l'expérience de cette force de liaison dans l'amour, la famille, la vie sociale. Pourtant, cette force de liaison est aussi niée, une autre puissance de désirer s'affirme dans la non liaison,

quelque chose se répète sans se lier, sans chercher le plaisir. Ce quelque chose est la rumeur silencieuse de l'inconscient, «l'au-delà» du plaisir. Thanatos est au-delà du plaisir parce que c'est une énergie qui ne se lie pas, qui circule partout, qui ne parle pas, qui n'a pas de représentant, mais sans laquelle le principe de plaisir n'aurait pas de sens: pour qu'il y ait *liaison* érotique et par conséquent plaisir, il faut encore qu'il y ait une énergie *non liée*, vide, fluente, silencieuse, pure pulsion à vide, pur désir à vide (tout le contraire de l'avidité du plaisir), pure répétition, qui rend possible la perversion, à savoir la soumission du plaisir à une structure perverse (trouver son plaisir dans la douleur d'autrui, ou dans ma douleur, sadisme et masochisme). Deleuze pressent ce qui sera son idée essentielle: l'inconscient n'est seulement la scène d'Eros, il met en scène une autre énergie «neutre, indifférente et déplaçable», le désir n'est pas toujours lié à des pulsions ou des pulsions d'objet, il n'est pas sexuel le plus souvent, il est «déssexualisé». ³ C'est cela que Freud nomme «instinct de mort», nous dit Deleuze, et c'est pour cela qu'il faut garder le mot instinct, parce qu'il s'agit d'une «instance transcendante et silencieuse» dont on ne fait pas directement l'expérience: c'est un principe.

Différence et répétition reprend l'essentiel de l'analyse de *Présentation de Sacher Masoch*, mais poursuit la réflexion, l'emmène plus loin. Il est vrai que les pulsions sont toujours *liées*, et donc toujours déjà des synthèses, des contractions, des habitudes: c'est ça l'inconscient, un pullulement de moi larvaires, passifs, contractants, un foisonnement en moi. Un moi fourmillant de toutes nos tendances, et se remplissant ici et là de chacune d'elle. Il y a plaisir quand ces tendances se reproduisent. Le moi est formé de mille tendances, il est saturé d'objets partiels.

La lecture de Freud se déplace: oui Freud a raison, l'inconscient ne connaît ni la négation, ni la mort, ni le temps, même si au fond il n'est question que de mort, de temps et de négation dans l'inconscient. Et il a raison de dire que ce ne sont pas des représentations. Mais il y a tout de même un étrange statut de la mort dans l'inconscient chez Freud. La mort est bien présente pour lui sous une forme non représentative mais seulement comme matière, retour à la matière inanimée, «définition extrinsèque, scientifique, objective» (DELEUZE, 1968, p.147) ⁴. Mourir c'est retourner à la matière. Freud propose un modèle objectif de la mort qui gouverne la répétition brute de Thanatos. On ne sort pas chez lui

d'un cadre très dualiste, vie et mort, pulsions de vie, pulsions de mort, animé et inanimé. On ne sort pas non plus d'un réalisme avec un présent originaire qui se répète, une scène primitive, un circuit entre le présent absent et le présent répété. On ne sort pas enfin d'un matérialisme comme si le modèle non représentatif de la mort devait être le retour à la matière. Deleuze ne manque pas de s'en étonner: «Freud refuse bizarrement tout autre dimension de la mort» (DELEUZE, 1968, p.147).

Si Deleuze passe son temps à proposer un modèle non objectif de la mort dans l'inconscient, c'est qu'il pressent un grand danger pour la définition même du désir. Désirer la mort ce n'est pas du tout désirer un retour à la matière. Ce n'est pas du tout funèbre. Ce n'est pas là que réside le mystère effrayant de Thanatos. Il y a bien une profonde attraction vers le non érotique. Mais que veut-elle dire? Ce n'est ni un fantasme, ni une expérience matérielle, ni un retour à l'inanimé comme si au fond chacun était lassé de la vie et voulait se fondre, anonyme dans un immense plan de matière. Désirer la mort ce n'est pas désirer mourir matériellement. Cela ce n'est que la mort du Je, le Je meurs qui peut être représenté sans doute dans le retour à la matière inanimée. En lisant Blanchot (*L'espace littéraire*), Deleuze découvre qu'il y a une mort plus puissante, la mort anonyme qui traverse le Je vivant, le fait pour le Je de mourir au Je, à la mémoire, au temps passé, aux souvenirs, au roman familial... Le fait de se libérer du désir comme libido sexuelle revient à se libérer des différences liées dans les pulsions. Le moment où la libido se déssexualise, perd ses objets, et se réinvestit dans le moi sous une autre forme constitue une autre expérience du temps, un temps pur, purifié de toute l'histoire du Je. Non pas libido d'objet, non pas libido sexuelle, non pas liaison à l'autre, mais pure énergie libidinale. «Comme si surgissaient de mondes où l'individuel n'est plus emprisonné dans la forme personnelle du Je et du moi», dit Deleuze, comme si enfin le désir parcourait des différences libres et non liées. La mort retrouve une autre voix, un autre éclat comme une puissance de vie libérée.⁵

Deleuze s'appuie ici sur la grande découverte de Freud qui préside à sa compréhension du narcissisme secondaire et qu'il expose dès 1914 dans un article célèbre: «Quel est dans la schizophrénie le destin de *la libido* retiré des objets». Et en effet, l'étonnement de Freud vient de la découverte que le «quartier général» de la libido, comme il dit dans

Malaise dans la civilisation, pourrait être le Moi et pas du tout Eros. Dans le narcissisme secondaire, ce qu'il a de surprenant en effet, c'est que l'investissement libidinal retourne vers le moi en abandonnant les pulsions érotiques. Le moi est ré-investi, et avec lui tous les objets d'indentification du moi, tandis que les objets sexuels sont abandonnés. Tout se met au service d'un désir sans objet, pulsion de mort qui circule dans l'inconscient et dont Freud dit dans *Malaise dans la civilisation* que ce pourrait être l'explication des psychoses.

Cette circulation du désir indépendante du Je explique l'usage si fréquent que Deleuze fait de la lettre de Nietzsche du 6 janvier 1889 à Jacob Burckhardt, juste avant l'effondrement à Turin: «Ce qui est désagréable et dérange ma modestie, c'est qu'au fond je suis chaque nom de l'histoire», qui fait écho à cette ultime lettre à Cosima Wagner le 3 janvier 1889: «C'est un préjugé que je sois un homme. Mais j'ai déjà souvent vécu parmi les hommes, et je connais tout ce que les hommes peuvent traverser, du plus bas au plus haut. J'ai été Bouddha parmi les indous, Dionysos en Grèce - Alexandre et César sont mes incarnations, de même que le poète Shakespeare...», lettre qui se termine par: «J'ai aussi été pendu à la croix» (NIETZSCHE, 2011).

C'est en ce sens que Deleuze dit dans *Différence et répétition* que «Thanatos se confond entièrement avec la déssexualisation d'Eros, avec la formation de cette énergie neutre et déplaçable» (DELEUZE, 1968, p.149), visible chez Nietzsche par exemple, dans sa circulation sur tous les noms de l'histoire.

On se doute que tout cela prépare la grand livre contre la psychanalyse, *l'Anti-Œdipe*. On sait la litanie des reproches: l'inconscient ne vit pas du mythe (œdipien ou autre), il n'est pas représentation, ni structure, ni signifiant, ni fantasmatique, ce n'est pas non plus un théâtre, une mise en scène, une scène... Ce que Guattari et Deleuze opposent à la psychanalyse, c'est un inconscient sans mythes, sans théâtre, sans famille, et surtout sans liaison pulsionnelle. Seule l'«absence de lien», la déliaison, explique le fonctionnement machinique de l'inconscient. Car l'inconscient est moléculaire, constitué d'objets partiels, il se démultiplie en se fragmentant, se produit comme machine en se découplant. A cet égard la citation tirée du livre de Pierre Bonnafé sur *Objet magique, sorcellerie et fétichisme*, dit l'essentiel, il y a un rapprochement entre corps magique et

inconscient: «C'est par multiplication que le corps est fragmenté: les autres n'ont plus affaire à une personne simple, mais à un homme –puissance X+Y+Z dont la vie s'est démesurément accrue, dispersée en s'unissant à d'autres forces naturelles... puisque son existence ne repose plus au centre de sa personne, mais s'est disséminé en plusieurs endroits lointains et inexpugnables» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, n.390).⁶

L'inconscient se présente comme une pareille dissémination dans les objets partiels (bouche, sein, anus, fétiche, fragments d'organe, ou encore fragments non organiques, béquilles, cailloux, poches, pipe, petits paquets pour le schizo chez Beckett...) et comme une pareille multiplication de vie ou conjugaison avec les puissances naturelles. «Les objets partiels sont les *puissances* directes du corps sans organe», ils sont les modes d'une substance désirante dit L'Anti-Oedipe. Tout un foisonnement de vie qui a pour nom instinct de mort. «Le corps sans organe est le modèle de la mort» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p. 393).

Est-ce pour autant un désir de mort, une nouvelle attraction glaciale vers le néant? Toujours la même réponse: «Il est absurde de parler d'un désir de mort qui s'opposerait qualitativement au désir de vie. La mort n'est pas désirée, il y a seulement la mort qui désire, au tire de corps sans organes» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p. 393)... Entendons: il y a une puissance de vie non individuée, pré-personnelle, anonyme, substance immanente du désir, les mêmes termes reviennent sans cesse «fourmille-ment», «population», «multiplicités», et cette puissance de vie est mort au regard de l'ego, mais vie au regard de la mort de l'ego.

On dirait que L'*Anti-Edipe* passe alors son temps à s'expliquer, à expliquer encore et encore, comme si risquait de mal comprendre ce point de retournement, l'opposition de fond à la psychanalyse: «Qu'est-ce que c'est l'expérience de la mort? Là encore, est-ce un désir de mort? Un être pour la mort. Ou bien un investissement de la mort, fût-il spéculatif? Rien de tout cela. L'expérience de la mort est la chose *plus ordinaire* de l'inconscient, précisément parce qu'elle se fait dans la vie et pour la vie, dans tout passage ou devenir, dans toute intensité comme passage et devenir» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.304). On le comprend: *ordinaire* est le désir de mort dans l'inconscient, à savoir le désir de désirer autre chose que soi. C'est pourquoi l'inconscient est d'autant plus peuplé qu'il abandonne le Je comme on l'a vu avec l'inconscient nietzschéen.

On peut dire que la psychanalyse fixée sur Oedipe a tout à fait manqué ce point. Elle n'a jamais su chanter la vie, le foisonnement de vie: «Comme c'est étrange l'aventure de la psychanalyse. Elle devait être un chant de vie, sous peine de ne rien valoir. *Pratiquement*, elle devait nous apprendre à chanter la vie. Et voilà qu'en émane le plus triste chant de mort, le plus défait: eiapoepia».7

Mais maintenant la charge contre Freud se fait beaucoup plus lourde. Freud n'a pas seulement manqué le désir, il a limité l'expérience du désir comme libido, infiniment plus grave il a invoqué Thanatos pour «liquider» la libido. L'histoire de la psychanalyse dépend de ce geste. Que devient la libido sous le règne de Thanatos? Ce sont les derniers textes de Freud, les plus spéculatifs, qui le disent, en particulier *Malaise dans la civilisation*. Le grand projet de *Malaise dans la civilisation* est de montrer que la culture est au service d'Eros contre Thanatos, contre l'agressivité, contre la pulsion destructrice. Seule la civilisation peut s'opposer au désir de mort, seule elle tourne la pulsion destructrice en désir de vie. Et déjà s'insinue la dépréciation de la vie, le jugement envers la vie, envers la nature. La psychanalyse prétend nous guérir de nos mauvaises pulsions, elle devient une prêtrise.

La position de Deleuze et Guattari n'est alors plus du tout la même. On voit ce qui s'est passé. *L'Anti-Œdipe* retient des éléments de *Présentation de Sacher-Masoch* et *Différence et répétition*. Mais son appréciation change du tout au tout. Jusqu'à se demander s'il faut conserver le terme «instinct de mort». *Anti-Œdipe* revient maintenant sur le principe transcendant, mais estime que ce principe n'est plus tellement positif. Car la transcendance désigne le fait qu'il n'y a chez Freud aucun «modèle ou expérience de la mort» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.397). Or, on ne peut pas juger de la mort «comme principe abstrait» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p. 97). La découverte initiale de l'instinct de mort était une promesse immense: libérer le désir. Mais voilà, au bout du compte, le désir est privé de libido, le principe transcendant écrase le désir. «Freud a opéré la découverte la plus profonde de l'essence subjective abstraite du désir, Libido. Mais, cette essence, il l'a ré-aliénée, réinvestie dans un système subjectif de représentation du moi, comme il l'a recodé sur la territorialité résiduelle d'*Œdipe* et sous le signifiant despotique de la castration –alors il ne pouvait plus concevoir l'essence de la vie que

comme une forme retournée contre soi, sous la forme de la mort elle-même» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.398). Bien sûr il ne faut pas du tout confondre l'essence subjective abstraite du désir avec un désir subjectif. Freud a bien découvert «l'essence abstraite du désir» ou le «désir tout court» qui n'a rien à voir avec les représentations quelconques de but ou d'objet d'un sujet personnel. Le désir-libido universel pulse sous toutes les représentations du sujet. *L'Anti-Oedipe* trace un parallèle: Freud a fait la même découverte que Marx pour l'économie lorsque celui-ci découvre «le travail abstrait subjectif», soit le vrai sujet de l'économie depuis tout le temps, comme activité de production elle-même.

Mais au fond, pourquoi dire que Freud manque l'expérience de la mort? Pourquoi dire qu'il en fait un principe abstrait? Parce que la mort est, pour Deleuze et Guattari, ce qui est «ressenti dans tout sentiment ce qui ne cesse et ne finit pas d'arriver dans tout devenir, dans le devenir autre-sexe, le devenir-dieu, le devenir race» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.395), parce que la mort est l'expérience *ordinaire* de l'inconscient quand celui-ci passe par toutes une série de devenirs, sujet erratique sans place fixe. Et *l'Anti-Cédipe* de reprendre encore le texte de Blanchot sur les deux morts, la différence entre le Je meurs et le on meurt: le sujet apparent ne cesse de vivre et de voyager comme «on», il met toute l'impersonnalité des choses en lui.

Que s'est-il passé? Freud a découvert le désir à l'état pur, dans ses synthèses, ses conjonctions immanentes. Et pourtant, à cause de son dualisme vie/mort, Eros/Thanatos, sujet/matière, il est pris dans ce qu'il faut bien appeler avec *l'Anti-Cédipe* «une évolution catastrophique» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, n.397). L'insistance de Deleuze et Guattari sur le dualisme de Freud vient de Ricœur, de son livre sur Freud, *De l'interprétation*. Ricœur montre que le dualisme traverse toute l'œuvre de Freud et s'accroît dans les textes sur la culture. Ce n'est plus seulement le conflit des pulsions, mais la culture qui est traversée par le plus profond des dualismes. Eros bute continuellement sur Thanatos, les pulsions sociales sur les pulsions destructrices anti-culturelles. La culpabilité est le moyen dont la culture se sert pour contrarier la tendance démoniaque en l'homme, pour régler le conflit entre Eros et Thanatos. L'homme civilisé est pétri de culpabilité, Eros doit se frayer son chemin sur les ruines de la culpabilité. Le pur désir que découvrirait Freud ne peut

plus se réaliser maintenant que contre Thanatos que dans la culpabilité, c'est un désir malade, déprimé, une blessure à soigner, car toute la culture est une défense oppressante contre l'instinct de mort. La ruse de la culture, dit Ricœur, est de se servir de la violence intériorisée contre la violence extériorisée, sa ruse suprême aura été de faire «travailler la mort contre la mort» (RICŒUR, 1965, p.297/303). La culture nous rend coupables et lâches, mais c'est au bénéfice d'Eros.

Evolution terrible où le désir entre dans une organisation mortifère. Il faut même se demander si le «tourbillon des années de guerre» (la première guerre mondiale) comme dit Freud dans ses *Considération actuelles sur la guerre et la mort* en 1915 n'est pas responsable de cette évolution. A coup sûr, pour l'*Anti-Œdipe*, «l'instinct de mort célèbre les noces de la psychanalyse avec le capitalisme» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p. 400), avec la guerre capitaliste. Car, au fond, c'est la même «axiomatique mortuaire» qui caractérise le capitalisme et la psychanalyse. Lorsqu'il n'y a plus d'*expérience* de la mort, et que celle-ci devient principe *transcendant*, tout bascule. L'instinct de mort (Etat/Thanatos) qui au départ se présentait comme une pure instance transcendante au-delà de la vie bouche toutes les expérimentations libres, car en réalité cette transcendance s'infuse en permanence dans le champ du désir et de la vie pour en bloquer toutes les issues. C'est visible dans le capitalisme ce qui se caractérise par l'effusion de l'anti-production dans la production, par le fait que l'Etat transcendant despotique devient immanent au champ social, que tout, y compris connaissance et sciences, se retrouve associé à l'activité d'anti-production dans le champ social, que tout participe à l'extraction d'une plus-value, et qu'un signifiant despotique (dette infinie) se met à colmater toutes les brèches: «La mort immanente, diffuse, absorbée, tel est l'état que prend le signifiant dans le capitalisme la case vide qu'on déplace partout pour boucher les échappées schizophréniques et faire garrot sur les fuites» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p. 401). «L'instinct de mort est encore plus profond dans l'Etat qu'on ne croyait» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.257) avouent Deleuze et Guattari. Dans la psychanalyse, le même processus est l'Œuvre, Thanatos, transcendant pourtant selon Freud, infuse le champ immanente du désir, le désir est rabattu sur un appareil répressif «qui se met à diriger la libido» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.404). L'instinct de mort est toujours l'Œuvre sous cette double forme.

Quelle issue pour le désir? «On peut croire à des désirs libérés, mais ce qu'on désire est mort, déjà mort: des images» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.404). Images œdipiennes, familiales, sociales.... Tout est déjà mort. On ne s'est libéré de rien, surtout pas du désir de mort. Si l'on suit Freud, la Libido n'investit le champ social qu'en se sublimant, qu'en se déssexualisant, marquée à jamais par sa lutte avec Thanatos. Quand elle entre dans le socius, elle est déjà morte. A jamais le désir est pris dans des instances répressives. «C'est la même entreprise qui se continue et se fortifie: éliminer l'élément machinique du désir, les machines désirantes. Il s'agit d'éliminer la libido, en tant que celle-ci implique des conversions énergétiques dans la machine» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.398). Au final le désir a accompli sa métamorphose pitoyable: «Il faudra que le désir, ayant achevé sa migration, connaisse cette misère extrême, être retourné contre soi, le retournement contre soi, la mauvaise conscience; la culpabilité, qui l'attache au champ social le plus décodé, comme à l'intériorité la plus malade, le piège du désir, sa plante vénéneuse» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.257).

Tout avait commencé pour Deleuze par la fascination pour la spéculation de Freud sur Thanatos comme principe, on s'en souvient. Au départ, Deleuze était fasciné, mais la fascination tourne court quand l'*Anti-Oedipe* découvre que la psychanalyse rejette au fond l'expérience du désir, pire quand Deleuze et Guattari s'aperçoivent que la psychanalyse nie l'expérience de la mort dans l'inconscient afin de constituer la psychanalyse comme discours auto-référencé. L'axiomatique a pris le pas sur l'expérience, les instances répressives sur l'expérimentation désirante, la culpabilité sur les agencements libres et les flux décodés du désir, la violence du *socius* sur l'énergie libre de Thanatos: «La psychanalyse, toute la psychanalyse est une gigantesque perversion, une drogue, une coupure radiale avec la réalité, à commencer par la réalité du désir, un narcissisme, un autisme monstrueux (...). A la limite la psychanalyse ne se mesure plus à aucune réalité, ne s'ouvre plus sur aucun dehors (...) La psychanalyse *index sui*» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.373).

La psychanalyse aurait pu être un hymne à la vie, un chant pour le désir libéré, nouvellement libéré, mais voilà que la découverte de l'instinct de mort s'est muée en désir de mort, désir d'anéantissement: il y a tant de désirs qui ne désirent que ce qui a la puissance de les anéantir.

Mais, est-ce là désirer? Si jamais l'instinct de mort a un sens, il est tout autre: multiplication de la vie, immanence du désir à lui-même, économie libidinale, voyages et devenirs, très loin d'un désir dont l'essence serait au fond de ne plus rien désirer d'autre que sa propre suppression. C'est cette opposition de fond qui a provoqué le divorce avec la psychanalyse, pas une opposition de principe, mais une opposition à l'instinct de mort comme principe transcendant, alors que celui-ci est la vie même, la vie ordinaire de l'inconscient, comme telle visible dans toute expérimentation désirante.

¹ Freud, in *Essais de psychanalyse*, Payot, 1982, «Au-delà du principe de plaisir», p.45: «Les faits qui nous ont conduits à croire en la domination du principe de plaisir dans la vie psychique trouvent aussi leur expression dans l'hypothèse selon laquelle l'appareil psychique a une tendance à maintenir aussi bas que possible la quantité d'excitation présente en lui ou du moins à le maintenir constante»

² Deleuze, *Présentation de Sacher Masoch*, 1967/2007, p.28: «On peut dire que le problème posé par Freud est le contraire de celui qu'on lui prête souvent: il s'agit, non pas d'exceptions au principe de plaisir, mais de la fondation de ce principe»

³ L'analyse de la perversion très importante chez Deleuze jusqu'à *Présentation de Sacher Masoch* et *Logique du sens* tient dans cette formule: déssexualisation d'Eros et resexualisation de Thanatos (*Présentation de Sacher Masoch*, p. 118). Plus encore, toute l'analyse freudienne du moi narcissique suppose selon Deleuze une énergie déssexualisée et neutre: «Freud a montré comment la constitution du moi narcissique et la formation du surmoi impliquaient toutes deux un phénomène de 'déssexualisation'. C'est-à-dire: une certaine quantité de libido (énergie d'Eros) est neutralisée, devient neutre, indifférente et déplaçable» (*Présentation de Sacher Masoch*, p. 116/117). Le même thème revient dans *Différence et répétition*, il est essentiel pour la compréhension deleuzienne de l'instinct de mort: «Ce rapport du moi narcissique à l'instinct de mort, c'est celui que Freud marque si profondément, lorsqu'il dit que le libido ne reflue pas sur le moi sans se *déssexualiser*, sans former une énergie neutre, *déplaçable*, capable de se mettre au service de Thanatos». *Différence et répétition*, PUF, 1968, 147.

⁴ Chez Freud, «la mort déterminé comme retour qualitatif et quantitatif du vivant à cette matière inanimée, n'a qu'une dimension extrinsèque, scientifique et objective».

⁵ Deleuze, *Différence et répétition*, p. 149: «Mais, l'autre, l'autre visage (de la mort NB), l'autre aspect, désigne l'état des différences libres quand elles ne sont plus soumises à la forme que leur donnaient un Je, un moi, quand elles se développent dans une figure qui exclut ma propre cohérence au même titre de celle d'une identité quelconque. Il y a toujours un «on meurt» plus profond que le «je meurs» et il n'y a pas que les dieux qui meurent sans cesse et de multiples manières: c'est comme si surgissaient des mondes où l'individuel n'est plus

emprisonné dans la forme personnelle du Je et du moi, ni même le singulier, emprisonné dans les limites de l'individu –bref le multiple insubordonné...»

⁶ Pierre Bonnafé, *Nouvelle revue de psychanalyse*, n°2, 1970, cité par Deleuze et Guattari, *L'anti-Cédipe*, Paris, Les éditions de Minuit, 1972, note p. 390.

⁷ Eiapopeia est une chanson enfantine allemande: «Eia, popeia qui froufroute dans la paille...», *Malaise dans la civilisation* y fait référence à la fin du chapitre VI: «La signification de l'évolution de la civilisation cesse à mon avis d'être obscure: elle doit nous montrer la lutte entre l'Éros et la mort, entre l'instinct de vie et l'instinct de destruction, telle qu'elle se déroule dans l'espèce humaine. Cette lutte est, somme toute, le contenu essentiel de la vie. C'est pourquoi il faut définir cette évolution par cette brève formule: le combat de l'espèce humaine pour la vie. Et c'est cette lutte de géants que nos nourrices veulent apaiser en clamant «Eiapopeia du ciel!» (PUF, 1981). Plus exactement, Freud cite ici Heine et son célèbre poème, *Allemagne*, où le poète qui quitte Paris pour l'Allemagne par un sombre jour de novembre écoute une joueuse de harpe qui chante «la vallée des larmes terrestres où toutes joies s'évanouissent et l'au-delà où l'âme transfigurée s'épanouit dans les béatitudes éternelles», un «antique chant du renoncement, l'*Eiapopeia du ciel*» avec lequel, quand il pleurniche, on berce le peuple, ce gros bêta...».

Referências bibliográficas

DELEUZE, G. *Différence et répétition*. Paris: PUF, 1968.

_____. *Présentation de Sacher-Masoch*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1967/2007.

DELEUZE, G.; GUATTARI, F. *L'anti-Cédipe*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1972.

FREUD, S. *Essais de psychanalyse*. Paris: Payot, 1982

NIETZSCHE, F. *Dernières Lettres (hiver 1887-hiver 1889). De la volonté de puissance à l'Antichrist*. Présentation et notes Yannick Souladié. Paris: Éditions Manucius, 2011.

RICŒUR, P. *De l'interprétation, essai sur Freud*. Paris: Seuil, 1965.
(Deuxième partie: l'interprétation de la culture, deuxième chapitre: la culture entre Eros et Thanatos).